tems immémorial elle fut la capitale du pays ; qu'elle seule peut vous accorder un hospitalité digne de vous. Comme les convenances l'exigent, nous ne reviendrons par sur le démérite des morts et nous ne ferons par conséquent aucune remarque sur le prédécesseur de votre Excellence avec lequel nous éviterons de la comparer, quoiqu'une telle comparaison serait bien propre à faire ressortir avec un brillant avantage l'heureuse différence qui vous distingue de la classe des hommes corrompus à laquelle vous avez le bonheur de ne point appartenir et dont il était l'un des principaux ornements. Ayant ainsi exprimé en peu de mots tout ce que nous éprouvons d'espoir en vous, de reconnaissance envers notre gracieuse reine, nous nous empressons de faire des vœux pour que la Providence veuille sur vos jours et protège vos entreprises. Croyez, sir, que nos paroles sont désintéressées et que nous ne cesserons de prier.

Voilà les paroles banales que nous aurions jetées à notre nouveau gouverneur si nous avions été l'organe d'une partie intéressante et intéressée de notre population, paroles qu'aurait facilement excusées l'étrange position dans laquelle nous a laissés le dernier chef de notre administration. Mais voici de plus comment nous nous exprimerions si nous n'avions que nos propres penchans à suivre, si nous ne devions consulter que le respect des principes au lieu des principes du respect, que l'intérêt des principes au lieu des principes de l'intérêt : —

« Monsieur Bajot, vous voilà arrivé ; nous vous en félicitons sincèrement ; car il est fort heureux pour vous d'avoir échappé aux dangers du vent, de l'eau, du feu, des requins et des autres inconvénients attachés aux voyages maritimes ; mais, sauf meilleur avis, vous avouerez qu'avant de nous congratuler nous-mêmes sur votre venue nous ferons bien d'attendre que vous nous ayez montré quelles sont vos vues, vos intentions, vos instructions. Nous vous présentons franchement la main ; mais en la serrez pas trop fort, n'abusez pas de la permission d'être poli ; car, voyez-vous nous ne frayons pas avec le premier venu ; nous aimons à connaître un peu notre monde avant de lui ouvrir nos portes et nos cœurs et, faut-il vous le dire, nous ne vous connaissons ni d'Eve ni d'Adam ; nous ne savons pas quels talents, quelles vertus nous devons célébrer en vous, attendu que vous nous tombez des nues (sans avoir rien de bien angélique.) Nous n'avons point encore lu votre nom ni dans l'histoire contemporaine, ni même sur les gazettes ; nous ne savons point si vous avez écrit quelque beau livre, remporté quelque grande bataille, inventé quelque belle machine, imaginé quelque bonne loi, gouverné des provinces ou bien conduit votre ménage. — Bagot... Bagot... Connais pas, connais pas.

Savez vous ce qu'on nous dit de vous ? Eh bien on répand le bruit que vous êtes diplomate ! un diplomate, de soixante-quatre ans ! Par hasard vos amis auraient-ils cru vous recommander par ce titre ? Mais sachez donc que nous annonçons ainsi votre arrivée, c'est nous dire : Garde à vous, canadiens, nous vous envoyons le plus rusé coquin dont nous puissions nous passer pour le moment ; il a fait des prouesses en Russie et en mille autres contrées étrangères ; il a trompé au nom de l'Angleterre cinquante nations diverses ; il a joué avec son visage, avec sa conscience, avec sa parole ; il n'a foi ni loi, c'est un Talleyrand, un Fouché, moins l'illustration, moins la renommée. Prenez garde, canadiens, nous lâchons sur vous un diplomate !

Mais, Monsieur Bagot, nous voulons bien, en considération des malheurs passés, oublier votre vocation habituelle et mettre encore en vous notre confiance. Non pas une confiance sans bornes, bien entendu, car nous avons été trop sou-